



Association « De Feuilles en Fleurs » Norroy / Plesnois

www.defeuillesenfleurs.com

CONFERENCE du 21 octobre 2011

« INITIATION A LA CULTURE DES BONSAÏ »

Il n'y avait pas foule à la salle Albert Bourson, ce vendredi soir : à peine 30 personnes pour venir écouter Monsieur Jean-Claude RENAUDIN, secrétaire du « Bonsaï Club de Lorraine » (www.bonsaiclubdelorraine.fr). Le thème a certainement rebuté tous ceux qui se sont un jour laissés séduire par une de ces ravissantes miniatures, proposée pour quelques euros par leur grande surface habituelle, et qui l'ont vu s'étioler rapidement, malgré tous leurs soins ! La culture des bonsaïs, trop difficile ??

C'était le contraire qu'était venu démontrer Jean-Claude RENAUDIN ! Ce soir-là, il n'était pas là pour décourager son public en parlant uniquement de ce que l'on est capable d'obtenir, comme lui, après de longues années d'expérience ; il souhaitait donner l'envie de se lancer dans l'art du bonsaï à partir de petits plants prélevés au cours d'une promenade et en suivant quelques conseils de base.

Il avait préparé soigneusement un plan de sa conférence mais espérait être interrompu par de nombreuses questions, ce qui s'est produit. Pour illustrer son propos, il avait installé, avec l'aide de Madame RENAUDIN, neuf superbes bonsaïs de sa collection : un olivier, un orme, un genévrier commun, un genévrier japonais, un pin à cinq aiguilles, un pin mugho, un pin à crochet, un mélèze et une azalée japonaise.

I. INTRODUCTION

Le terme « Bonsaï » signifie « arbre qui vit dans un pot ». Cet art, né en Chine 200 ans av. J.C, s'est surtout développé au Japon à la fin du XIX^e siècle. C'est au Japon que l'on a codifié cette culture, ce qui explique que nombre des termes utilisés soient japonais.

C'est en 1889, au cours de l'Exposition universelle de Paris, que les Européens découvrent ce mode de culture qui séduit rapidement l'Espagne, l'Italie et les Pays de l'Est, ainsi que la France où il y a aujourd'hui environ 3000 licenciés.

II. COMMENT SE PROCURER UN BONSAÏ ?

1. Achat

C'est la solution la plus facile mais la plus chère. Si on y recourt, éviter l'achat dans un supermarché : les plantes vendues viennent du sud-est asiatique d'où elles sont arrivées soit par avion, à racines nues, soit par bateau, en conteneur durant 2 mois, avant de transiter par la Hollande où elles sont rempotées rapidement. Le traumatisme subi par ces plantes les condamne à mourir.

De plus, dans les supermarchés, vous n'aurez aucun conseil.

2. Prélèvement

C'est la méthode qu'utilise le Club le plus souvent ; par exemple, en jardinerie, on repère une plante pas forcément séduisante de prime abord, mais dont le tronc est intéressant. Ensuite, en lui conservant la terre dans laquelle elle a grandi, on commence une lente adaptation, d'abord au jardin, puis en caisse, puis en pot, en réduisant chaque fois les racines.

- 3. **Marcottage**]
- 4. **Semis**] Ces trois méthodes, beaucoup plus longues, sont affaire de spécialiste.
- 5. **Bouturage**]

III. COMMENT L'ENTREtenir ?

1. Exposition

Tout va dépendre du type de plante que l'on veut traiter : plante d'extérieur ? d'intérieur ? conifère ? feuillu ? à feuillage caduc ?

Le conifère aime le plein soleil ; le feuillu, un peu. Il faudra penser aussi à tourner régulièrement la plante pour qu'elle se développe harmonieusement.

Le but étant d'obtenir une plante qui se nanifie, savoir que **plus la plante sera exposée au soleil, moins elle aura besoin de produire de grandes feuilles.**

2. Arrosage

L'arrosage va dépendre de la variété de la plante et de son état, de sa maturité (quand la plante est jeune, on veut qu'elle pousse pour avoir de la matière à tailler), mais aussi de la saison, du volume du pot, de la qualité du substrat.

La règle essentielle est de ne jamais trop se presser ; il faut attendre que la plante exprime son besoin d'arrosage (on le sent en tâtant la terre). Si on a trop attendu, tremper le pot jusqu'à 1 cm **en-dessous** de la surface, ou l'asperger. **Ne jamais placer une soucoupe qui retienne l'eau sous un bonsaï.**

Le drainage est très important : le fond du pot devra être recouvert de cailloux et la terre en contiendra elle aussi (ne jamais la tamiser).

On peut utiliser l'eau de pluie, mais l'eau du robinet convient si elle n'est pas trop calcaire.

3. Nature de la terre

Les jardinerie vendent une terre argileuse venant du Japon (akadama) à laquelle Jean-Claude Renaudin mélange de la pouzzolane. On peut aussi faire un mélange de vermiculite, terre de jardin et petits graviers.

Le bonsaï apprécie une **terre légèrement acide ou neutre**, mais surtout pas calcaire.

4. Nourriture

Les boîtes d'engrais que l'on achète portent la mention NPK qui indique leur teneur

- en azote (N) qui favorise la croissance des tiges et des feuilles,
- en phosphore (P) qui développe les racines et les fleurs,
- en potassium (K) qui permet le durcissement des tissus, favorise la chlorophylle et la formation des fruits.

Pour les bonsaïs, il faut du phosphore et du potassium, mais peu d'azote.

Bien sûr, une fois de plus, cela va dépendre de l'état de l'arbre, de son âge et surtout de la saison : ne pas mettre d'engrais l'hiver (il fait trop froid et la plante ne peut l'assimiler), ni l'été (il fait trop chaud et la plante arrête son développement). C'est donc au printemps, où l'on veut que la plante produise de la matière, et à l'automne, où elle doit constituer des réserves, qu'il faut apporter de l'engrais.

On peut acheter en jardinerie un engrais ordinaire dont on divisera les doses par deux. Eviter les engrais chimiques et si possible, préparer soi-même son engrais à partir de corne broyée, de cendre de bois et de tourteau de colza.

Une question a été posée sur l'utilisation du purin d'ortie : trop azoté, donc à éviter.

5. Rempotage

Il est extrêmement important pour obtenir un rapport harmonieux entre racines et feuillage : la plante est petite, les racines doivent l'être aussi.

Plusieurs étapes à suivre :

- 1) On tire les racines vers l'extérieur pour élargir la base ; les pots destinés aux bonsaïs sont peu profonds pour que les racines s'étalent **horizontalement**.
- 2) On passe les racines au jet d'eau et on supprime toutes celles qui poussent verticalement (même les grosses).
- 3) On place la plante dans son pot et on remplit d'akadama en comblant tous les interstices pour éviter les vides d'air. Ensuite, on arrose plusieurs fois jusqu'à ce que l'eau sorte claire du pot.

Question : le rempotage suppose-t-il un changement total de la terre ? Cela va dépendre du type de plante ; par exemple, pour une azalée, on change 1/3 de la terre, pour un érable, on change la totalité.

Autre question : à quel moment repoter ? Le mieux est de le faire en fin d'hiver et au printemps (février-mars pour les feuillus, avril-mai pour les conifères) ; mais si le bonsaï a été acheté en pépinière (où il a probablement été installé dans de la tourbe), le repoter le plus vite possible.

IV. COMMENT LE FORMER ?

➤ *La forme*

Différentes formes, codifiées par les Japonais, peuvent être obtenues : bonsaï vertical, presque vertical, légèrement penché, en semi-cascade, en cascade, battu par les vents, en balai, sur rocher, à troncs multiples, en forêt, à racines rampantes, ou « du lettré » (une forme difficile, très élégante, avec peu de feuillage).

➤ *La taille*

La taille de structure se fait en période de dormance (hiver ou début du printemps). On peut mastiquer les grosses plaies.

La taille d'entretien se pratique plusieurs fois par an.

➤ *La ligature*

Elle permet de forcer le tronc ou une branche à adopter la forme voulue.

➤ *Le marcottage et la greffe*

Les spécialistes y ont recours pour obtenir une forme harmonieuse en ajoutant une branche, ou pour réunir deux variétés sur un même tronc (azalée à deux couleurs par exemple).

Cette partie de la conférence a soulevé des réactions inquiètes : toutes ces contraintes exercées sur la nature, qu'on ne peut s'empêcher de comparer aux canons de beauté chinois qui comprimaient les pieds des femmes, ne nuisent-elles pas en définitive à la plante ?

En fait, même si la discipline imposée à la plante peut paraître rude, toutes les actions qu'accomplit le passionné de bonsaï s'accomplissent progressivement et en douceur.

V. CONCLUSION

Si l'on est séduit par l'art du bonsaï, il ne faut pas avoir peur de se lancer. Pour peu que l'on ait la main verte, le sens de l'observation, de la constance et de la disponibilité, on peut tenter l'expérience, avec un if, par exemple, facile à travailler pour un débutant. Ensuite, si l'on a envie de progresser, on peut rejoindre un club comme celui dont fait partie Jean-Claude Renaudin et qui regroupe ses membres tous les quinze jours à la Louvière, à Marly.

VI. BIBLIOGRAPHIE

Outre les bonsaïs de sa collection, Monsieur Renaudin avait apporté quelques outils essentiels à l'amateur de bonsaï et quelques livres :

- « **France Bonsaï** », revue trimestrielle de la Fédération française de Bonsaï
Ed. Jardin Press (www.jardinpress.com)
- « **Esprit Bonsaï** », revue bimestrielle (www.esprit-bonsai.com)
- « **Bonsaï Focus** » (www.bonsaifocus.com)
- « **Bonsaï, le grand livre de l'art et de la culture du bonsaï** »
Harry Tomlinion. Ed. Prestige Solar, 1991
- « **Le Congrès national de Yutz, 2003** »
Ed. Jardin Press

J'ajoute un titre :

- « **La beauté des Bonsaï avec des arbres de nos forêts** »
Wolfgang Kohlhepp, Ed. Ulmer, 1996

Merci à Monsieur Renaudin pour la grande clarté de son exposé et pour l'enthousiasme communicatif avec lequel il s'exprime !

Régine SCHLEMAIRE, le 31 octobre 2011